DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Bois Brésil / Bois Bretagne

10 novembre 2018 – 19 mai 2019

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE BREST

Sommaire

Présentation des expositions	page 4
Les principales thématiques	page 5
Notices biographiques des artistes	page 10
Lexique	page 13
Pistes pédagogiques	page 14
Bibliographie indicative	page 21
Autour des expositions	page 22
Votre visite	page 24
Préparer sa venue au musée	page 25
Informations pratiques et contacts	page 27

Présentation des expositions

L'exposition *Bois Brésil* a pour vocation de contribuer à soutenir une discipline artistique peu ou mal connue en France. Elle présente le travail des trois graveurs brésiliens : Erivaldo Ferreira da Silva, Maércio Lopes Siqueira et Francisco Correia Lima (dit Francorli). Représentatifs des deux principales écoles de la gravure sur bois brésilienne, l'école de Pernambouc et l'école de Juazeiro do Norte, ces artistes contribuent à perpétuer un art populaire, tant dans ses formes traditionnelles que dans son expression la plus contemporaine.
La littérature de *cordel* désigne un mode d'autoédition de poésies populaires, sous forme de fascicules appelés *folhetos*. Les textes écrits en vers sont souvent lus ou déclamés. Cette littérature a des fonctions informatives, récréatives, pédagogiques. Les sujets sont très variés : écrits satiriques et humoristiques, thèmes d'actualité, contes et épopées, retranscription ou création de duels poétiques, écrits didactiques…
La couverture du *folheto* est un élément essentiel du *cordel*. Autrefois, l'illustration agissait comme un élément identificateur de l'histoire pour les gens qui ne savaient pas lire.
Depuis les années 1950, la gravure sur bois est devenue le mode d'illustration privilégié des *folhetos*. Elle a depuis conquis son indépendance, puisqu'aujourd'hui des albums de xylogravures paraissent régulièrement et que les graveurs cherchent de nouvelles formes artistiques pour l'emploi de cette technique.
L'exposition est réalisée en collaboration avec le musée du Nouveau Monde à La Rochelle, la Fondation Casa de Rui Barbosa à Rio de Janeiro, au Brésil et l'équipe de recherche interlangues « Mémoires, Identités, Territoires » de l'Université Rennes 2, avec le soutien de l'Ambassade du Brésil en France.

En écho à l'exposition *Bois Brésil*, le musée des beaux-arts présente un accrochage spécifique à partir d'œuvres conservées dans ses collections. Cette sélection donne à voir le dialogue possible entre les xylogravures brésiliennes et celles d'artistes ayant exercé en Bretagne, tels que Henri Rivière, René Quillivic, Mary Piriou, Yvonne Jean-Haffen, Mathurin Méheut, Marie-Renée Chevallier-Kervern, Géo-Fourrier, René Yves Creston, Lionel Floch.
Ces estampes perpétuent la mémoire des scènes de la vie quotidienne et de la fête. Elles racontent la vie de tous les jours (travaux des champs, le temps qui passe) ou représentent des figures de types régionaux : vieilles personnes, marins…
Cet accrochage n'aurait pu se faire sans l'ouvrage de référence consacré à la gravure sur bois par Philippe Le Stum : *Impressions bretonnes*, *La gravure sur bois en Bretagne (1850-1950),* Éditions Palantines, Musée départemental breton, 2005.

Les principales thématiques

1. La gravure sur bois au Brésil

Vue de la presse de la typographie São Francisco à Juazeiro do Norte.

La gravure sur bois est arrivée au Brésil durant la période coloniale (1530-1822) avec les graveurs-imprimeurs européens chargés de l'illustration des imprimés destinés à la colonie, où l'imprimerie était interdite. En 1808, avec l'installation de la cour portugaise à Rio de Janeiro, l'interdiction est levée. Une intense activité journalistique et éditoriale se développe aussitôt.
Détrônée à la fin du 19e siècle par la photographie, la gravure sur bois trouve refuge dans la presse provinciale, grâce aux journaux publiés dans la région du Nordeste qui utilisent largement la technique.
La transmission orale et le pouvoir de la communication visuelle garantissent à la population, majoritairement analphabète, un accès à la compréhension de la propagande politique véhiculée par le journal.
Les livrets de *cordel* diffusent une littérature et une poésie populaires. Ils étaient vendus par colportage ou sur les marchés, accrochés par des pinces à linge, d'où ce nom de *cordel*. Ce terme recouvre également une forme de poésie, longtemps pratiquée lors de joutes verbales par des populations modestes, souvent analphabètes qui faisaient ensuite transcrire dans ces livrets leurs pièces à succès.
Les illustrations des livrets de *cordel* de Juazeiro do Norte sont imprimées à partir de clichés en zinc. Les moules utilisés, provenant uniquement de la ville de Recife, mettaient 10 à 15 jours pour arriver. Dans les années 1940, en période d'expansion, cela réduisait considérablement la marge de manœuvre de la production. La solution fut trouvée en remplaçant des clichés originaux par des matrices en bois réalisées par les sculpteurs de saints, présents en nombre dans la région.

2. La littérature de *cordel*

Apparue dans le Nordeste à la fin du 19e siècle, la littérature de *cordel* est une expression poétique marquée par l'oralité et qui a migré vers la forme écrite. Transmis sous la forme de compositions en vers comportant un système métrique et de rimes hérités de la tradition orale, le récit est fortement marqué par l'usage de la mémoire et de la voix. Le *cordel* circule sous la forme de livrets de 8 à 64 pages, mesurant 10 cm par 15 cm et imprimés sur un papier de qualité médiocre.
Les origines du *cordel* remontent d'un côté au *romancero* européen médiéval – poèmes transmis par tradition orale –, et de l'autre à la littérature populaire de colportage, en circulation entre les 17e et 19e siècles. Fruit d'une culture écrite majoritairement européenne mêlée aux traditions orales africaines et amérindiennes, le *cordel* brésilien a une identité propre.

Dans les livrets, la xylogravure de couverture dialogue directement avec le récit, qui aborde une gamme variée de thèmes : religion, histoire, écologie, société, politique, humour… La xylogravure a gagné petit à petit en autonomie par rapport au livret. Elle peut ainsi être produite dans des dimensions plus grandes afin d'être vendue comme œuvre d'art. La forme de commercialisation a également évolué, passant des espaces de vente traditionnels – places et marchés populaires –, à des galeries d'art ou des lieux touristiques. Du point de vue des thèmes, le changement est encore plus marquant, puisqu'aujourd'hui ce sont les livrets traitant de thèmes d'actualité qui dominent sur les récits traditionnels.

Entre les décennies 1970 et 1990, la mort du *cordel* avait été annoncée. À cette époque, l'avancée de l'électricité dans les zones rurales a amené son public traditionnel à s'intéresser à d'autres formes de divertissement (radio, télévision). Après une diminution drastique de la production et des ventes, un regain d'intérêt et d'activité se fait sentir depuis les années 2000.

3. Les techniques de la gravure sur bois

La gravure sur bois est une technique de gravure en relief, aussi appelée gravure en taille d'épargne, consistant à creuser le support (la matrice en bois) afin d'éliminer les parties que l'on ne veut pas imprimer. Le dessin se dégage en relief et recueille l'encre qui, sous l'effet d'une pression, transfère l'image sur le papier. Le bois (*xulon* en grec) est le support de prédilection de la gravure en relief (xylographie). Plus récemment, les graveurs ont développé la linogravure en utilisant un matériau industriel tendre, le linoléum, plus facile à entailler que le bois.

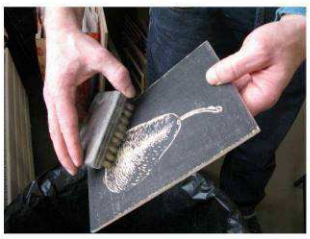
Au Brésil, on distingue deux principales écoles de gravure sur bois : l'école de Juazeiro do Norte, à laquelle se rattachent Francisco Correia Lima et Maércio Lopes Siqueira, et l'école de Pernambouc, dont Erivaldo Ferreira da Silva a suivi l'enseignement. Dans la technique de l'école de Juazeiro do Norte, le bois est coupé perpendiculairement à la fibre de bois (bois debout ou de bout), facilitant l'impression de gravures complexes. Elle se caractérise par une grande variété de traits en arrière-plan, associés à des personnages figurant au premier plan, au centre. La technique de l'école de Pernambouc est proche de celle de la gravure sur bois de fil. Elle favorise la composition de formes simples et bien définies, avec un fort contraste entre noir et blanc. Les écoles de Pernambouc et de Juazeiro do Norte rappellent les techniques anciennes d'impression en Europe, adaptées à l'environnement local. Le manque de ressources n'a pas été une contrainte. Au contraire, il a favorisé l'inventivité des artistes, obligés de créer des outils pour obtenir les effets techniques désirés. Ils ont utilisé l'*amburana*, un bois local abondant, extrêmement souple et facile à entailler.

GRAVURE EN RELIEF

La xylographie ou gravure sur bois

1. La xylographie, du grec « écriture sur bois » désigne l'art de graver sur bois afin de créer une matrice pour l'impression. Elle se pratique sur différents types de bois. Les outils utilisés sont le canif, la pointe, le ciseau à bois, ou la gouge.

2. La plaque de bois est enduite d'encre de Chine noire pour faciliter le travail du graveur. Le motif est gravé à l'aide d'une gouge.



3. La plaque de bois est brossée.

4. Le graveur prépare l'encre avant de l'appliquer sur la matrice.
Pour cela, il en dépose une petite quantité sur une plaque de verre à l'aide d'une spatule et la travaille au rouleau afin de l'assouplir et d'arriver à un aplat homogène. L'encre est répartie uniformément sur le rouleau.

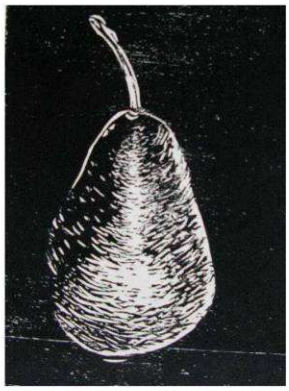
5. À l'aide du rouleau, le graveur encre la plaque de bois. Le graveur doit prendre la précaution de ne pas trop charger la plaque en encre s'il souhaite laisser visibles les veines du bois de la plaque.

L'encre se dépose sur les reliefs de la plaque.

6. La plaque encrée est déposée sur la presse.

7. Le rouleau de la presse, dirigé à la main, permet de presser la feuille de papier vierge contre la matrice encrée.

8. Après passage du rouleau, le motif apparaît inversé par rapport à la matrice.

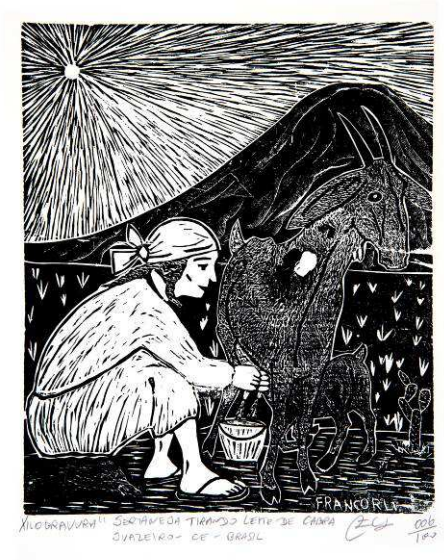


Cette fiche a été réalisée en partenariat avec l'École supérieure d'arts et médias de Caen / Cherbourg.

Image extraite du dossier pédagogique sur la gravure du Musée des beaux-arts de Caen.

4. La représentation de la vie quotidienne

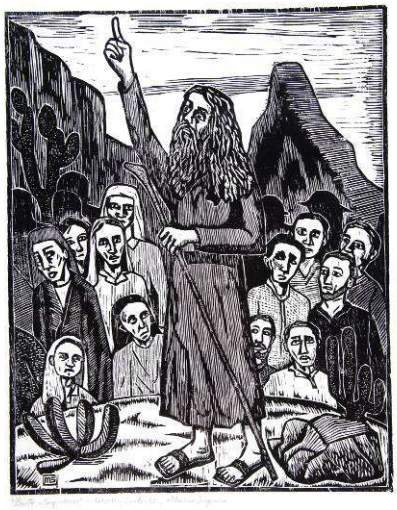
La représentation de la vie quotidienne se retrouve dans les deux expositions, à travers les activités des habitants du Nordeste et de la Bretagne.
Les œuvres de Francorli sont particulièrement représentatives de l'âpreté de la vie quotidienne des *sertajena* et *sertajeno*, les habitants du *sertão*, la partie intérieure de la région du Nordeste. Le *sertão* se caractérise par son environnement aride et hostile, et son élevage bovin et caprin. Le thème de la terre est très important dans le *sertão*. La majorité des habitants vivent de la culture ou de l'élevage au gré des saisons. C'est un territoire qui se métamorphose avec la météo. En hiver, à la période des pluies, du sol sec et caillouteux émerge la verdure. La religiosité est un des piliers de la société du *sertão* : sur ces terres affligées par la sécheresse et la violence, la foi y est souvent la seule force de survie.
Cette âpreté se retrouve tout particulièrement dans les gravures de Mathurin Méheut, notamment *L'arrachage des pommes de terre*, où l'on retrouve le travail féminin et la dureté des travaux des champs.



Francisco Correia Lima dit Francorli, *Sertaneja tirando leite de cabra [Femme du sertão trayant une chèvre]*, gravure sur bois, 2018, collection de l'artiste.

Mathurin Méheut, *L'arrachage des pommes de terre*, 1919-1920, bois de bout, collection musée des beaux-arts de Brest

5. La culture populaire



Maércio Lopes Siqueira, *Beato e Seguidores [Dévot et disciples]*, gravure sur bois, non datée, collection de l'artiste.

Les œuvres des graveurs brésiliens comportent de nombreuses références à la culture du Nordeste : personnages historiques ou légendaires, syncrétisme religieux… Parmi les figures majeures de la culture nordestine, on trouve le Père Cícero, un sacerdoce catholique et politicien emblématique. Conservateur, défenseur des pauvres, il fut le premier maire de la ville de Juazeiro do Norte. C'est également une figure importante pour la littérature de *cordel*, puisqu'il apporta son soutien à la fondation de la Typographie São Francisco et au rachat par celle-ci de machines appartenant à un journal en faillite. À travers *Lampião* apparaît la figure du *cangaceiro* (bandit), caractéristique du phénomène de banditisme apparu dans le Nordeste du Brésil. *Lampião* (la lanterne) est le surnom de Virgulino Ferreira da Silva (1898-1938). Ce surnom provient du fait qu'il tirait la nuit avec sa carabine pour terroriser les habitants du *sertão*. Sa vie est une source inépuisable d'inspiration pour les poètes du *cordel* : il apparaît tantôt comme un justicier, tantôt comme un criminel sanguinaire. Lampião, sa compagne Maria Bonita et leurs

principaux comparses seront tués par des soldats près de la grotte d'Angico, où ils avaient trouvé un abri.
La figure du prédicateur est incarnée par Antônio Conselheiro (1830-1897), un leader idéologique et religieux de la fin du 19e siècle. Il créa une communauté avec ses fidèles à Canudos, dans le *sertão* de l'État de Bahia. Elle y accueillait les « laissés pour compte » de la nouvelle République brésilienne (métis, amérindiens, paysans sans terre, anciens esclaves). Figure messianique, il représentait pour le pouvoir fédéral un contre-pouvoir menaçant. La guerre de Canudos se déroule entre 1896 et 1897, période pendant laquelle sont lancés quatre assauts par l'armée brésilienne qui engendreront l'élimination complète du village et de ses habitants. On retrouve enfin *Saci*, un personnage légendaire très célèbre de la culture populaire qui se fixa dans l'univers littéraire brésilien grâce à l'œuvre *O Saci* de l'écrivain Monteiro Lobato en 1921. Il est généralement représenté sous la forme d'un être malicieux, unijambiste et portant un bonnet rouge, d'où il tire ses pouvoirs magiques. Protecteur de la forêt où il vit, il est capable d'apparaître à sa guise pour jouer des tours à ceux qui perturbent la tranquillité de la nature. Au contact de l'imaginaire africain, il est devenu noir et a gagné le nom de *pererê*. *Saci pererê* est donc un personnage de conte typiquement brésilien, issu de la tradition orale qui rend possible le mécanisme du syncrétisme.
La religion est également très présente dans l'exposition *Bois Bretagne*, avec la représentation d'une procession religieuse – sans doute la Troménie – dans l'œuvre d'Yvonne Jean-Haffen ou encore l'incarnation de la piété dans la figure féminine priant pour les hommes partis en mer, dans la gravure de René Quillivic, *Devant l'océan*. On retrouve par ailleurs une figure célèbre des légendes bretonnes, l'Ankou, qui personnifie la mort. Armé d'une faux et conduisant son « Karrigel an Ankou », il vient chercher les hommes dont la dernière heure est venue.

Erivaldo Ferreira da Silva, *Um encontro de um madeireiro ganancioso com o Saci Pererê [Une rencontre d'un bûcheron cupide avec Saci Pererê]*, gravure sur bois, collection particulière.

René-Yves Creston, *Karigel an Ankou*, 1926, gravure sur bois, collection musée des beaux-arts de Brest.

Notices biographiques des artistes

Bois Brésil

FRANCISCO CORREIA LIMA (dit FRANCORLI)

Originaire du nord de la région de Nordeste, Francisco Correia Lima (dit Francorli) est natif de Juazeiro do Norte, où il a toujours vécu. Il s'initie à la gravure sur bois dès l'âge de 5 ans, en fréquentant la typographie São Francisco, où il entre comme « homme à tout faire ». Sa rencontre avec les grands maîtres de la gravure sur bois de Juazeiro do Norte lui permet de développer une qualité technique et esthétique qui lui est propre. Il apprend le métier de xylographe à la typographie Lira Nordestina. Sa gravure sur bois est utilisée pour illustrer non seulement des couvertures de livrets mais aussi des pièces décoratives.

ERIVALDO FERREIRA DA SILVA

Originaire de Rio de Janeiro, Erivaldo Ferreira da Silva fréquente assidûment durant sa jeunesse le stand de livrets de son père, au marché de *São Cristovão*. *Cordelista*, ce dernier avait émigré de la région du Nordeste. Erivaldo remporte un franc succès en réalisant, à 13 ans, une xylogravure pour la couverture d'un livret. Il enchaîne ensuite avec plusieurs commandes d'autres *cordelistas*. Plus tard, grâce à un des grands noms de la gravure sur bois de Pernambouc, qui l'initie à l'art de la taille sur bois, ainsi qu'à des cours suivis au musée d'art moderne de Rio de Janeiro, Erivaldo développe son propre style.

MAÉRCIO LOPES SIQUEIRA

Originaire du nord de la région du Nordeste, Maércio Lopes Siqueira vit depuis son enfance dans la ville de Crato. Durant sa licence à l'université, il suit des cours de littérature brésilienne et se lance dans l'écriture de *cordels*. Se nourrissant de classiques de la littérature mondiale, ses narrations rencontrent un certain succès. Il poursuit en entrant à l'Academia de Cordelistas do Crato, où il apprend à imprimer ses livrets. Dans ce contexte, son intérêt pour la xylogravure est croissant. Il illustre ses propres livrets ainsi que ceux d'autres *cordelistas*. Par la suite, il produit des gravures destinées à être vendues sur les marchés et dans les centres d'art populaire du Brésil. L'approche esthétique de Maércio Lopes Siqueira s'appuie sur des recherches concernant la gravure française du 19e siècle, en particulier celle de Gustave Doré (1832-1883), sa principale source d'inspiration.

MARIE-RENÉE CHEVALLIER-KERVERN
Après une formation à l'École des Arts décoratifs à Paris, aux cours d'illustration de l'Académie Julian et de gravure à l'Académie Colarossi, Marie-Renée Chevallier-Kervern effectue des voyages à travers la France et l'Europe, avant de s'installer à Brest en 1936. Elle commence à graver le bois et le linoléum en 1926. À partir de 1929, elle expose au Salon des Artistes français des gravures sur bois coloriées à la gouache ou à l'aquarelle. La plupart de ses xylogravures représentent des aspects de la vie quotidienne, dans une démarche quasi-ethnographique. La composition des *Joueurs de quilles* évoque le cadrage rapproché d'une photographie, serrant au plus près le groupe de personnages, comme si l'artiste se tenait aux côtés du lanceur.

RENÉ-YVES CRESTON
Co-fondateur avec Jeanne Malivel du mouvement artistique et social créé en 1923 « *Seiz Breur* » (les « sept frères »), René Yves-Creston voulait faire redécouvrir l'identité bretonne en l'ouvrant à la modernité et en rejetant tout folklore. Artiste aux multiples talents, il se fait connaître comme dessinateur, peintre, sculpteur, graveur, mais aussi ethnologue, céramiste et ensemblier. Très au fait de l'évolution des arts graphiques de son époque, il développe un style en lien avec l'expressionnisme européen. Il orne, notamment de gravures sur bois, un certain nombre d'ouvrages. L'estampe endosse alors avant tout un rôle illustratif : « Le bois gravé répondra mieux, […] par sa simplicité, au caractère du livre populaire » (*Kornog* n°4, 1929).

LIONEL FLOCH
Autodidacte, formé auprès d'artistes locaux dont Théophile Deyrolle, Lionel Floch choisit de mener une carrière dans l'administration. Muté à Pont-Croix, il se lie à la communauté de peintres qui y séjournent. Il fréquente durant l'Entre-deux-guerres le milieu artistique et littéraire quimpérois : Max Jacob, Jean Moulin, Augustin Tuset… Les sujets de ses estampes sont analogues à ceux des toiles. Seule la raideur du tracé dans la matrice en bois accentue la sévérité des figures.

GÉO FOURRIER
Georges Fourrier adopte le nom d'artiste Géo-Fourrier en 1920. Élève de Prosper-Alphonse Isaac, qui lui apprend la technique de l'estampe japonaise, il entre à l'École nationale des Arts décoratifs en 1921. Le paysage reste minoritaire dans les sujets de ses estampes, principalement consacrées à la représentation de types humains caractéristiques d'un territoire. Il s'installe à Quimper en 1928 et s'attache à représenter la Cornouaille et le pays bigouden à travers des études de personnages et de scènes de la vie quotidienne. La production sur bois de Géo-Fourrier est largement saluée par la critique, et l'artiste est récompensé au Salon des Artistes français (1935) et à l'Exposition internationale des arts et techniques (1937).

YVONNE JEAN-HAFFEN
Passionnée de peinture depuis l'enfance, Yvonne Jean-Haffen devient l'élève d'Auguste Leroux et participe au Salon des Artistes français en 1924-1925. Sa rencontre avec Mathurin Méheut en 1925 est déterminante, puisqu'elle devient son élève et sa collaboratrice. Il lui fait découvrir la Bretagne en 1926 et l'incite à pratiquer la xylogravure, avant qu'elle ne se tourne vers le linoléum, matériau plus souple que le bois. Elle entre dans le groupe des Artistes décorateurs en 1925, puis expose plusieurs gravures sur bois à la Société nationale des beaux-arts en 1927 et 1928. À Brest, elle expose régulièrement à la galerie Saluden, rue Traverse, de 1933 jusque vers 1960. Elle pratique également la céramique grâce à une collaboration avec la faïencerie Henriot de Quimper. Les pardons sont pour Yvonne Jean-Haffen une source d'inspiration particulière.

MATHURIN MÉHEUT
À la fois peintre, illustrateur, céramiste, sculpteur et graveur, Mathurin Méheut se passionne pour la Bretagne et ses habitants, qu'il décrit à travers une œuvre abondante et variée. Son goût pour la faune, la flore et les scènes de la vie quotidienne le nourrit dès ses premiers travaux pour la revue Art et Décoration, à laquelle il collabore encore étudiant. Lors de sa première exposition au musée des Arts décoratifs à Paris en 1913, il expose plus de 400 œuvres. Son répertoire est en place, il y puisera toute sa vie, en particulier pour la réalisation des grandes compositions décoratives. La plupart des

caractéristiques formelles de ses travaux en taille d'épargne peuvent être reliées à sa connaissance et à sa fascination pour les estampes japonaises : géométrisation des silhouettes, compositions décentrées, parfois en oblique, ou encore adoption d'un monogramme. Très productif, il délaisse la gravure sur bois polychrome, lui préférant l'impression en noir, voire en deux ou trois tons.

MARY PIRIOU

Après avoir eu pour maître à Brest, Charles Raub, Mary Piriou s'inscrit à l'Académie Julian de Paris. En 1909, elle s'installe à Pont-Aven, où ses toiles sont exposées dans les galeries ainsi que dans les salons organisés à Paris. Le poète Saint-Pol Roux soutient son travail marqué par le sens de la couleur. En 1928, la gérante de l'hôtel Ar Vro, à Saint-Cast, dans les Côtes-d'Armor, lui confie la décoration de la salle à manger de l'hôtel. Elle y achève, en 1929, son grand tableau mural Le pardon de Plougastel, qu'elle considérera comme son œuvre majeure.

RENÉ QUILLIVIC

Issu d'une formation de menuisier-charpentier, René Quillivic poursuit ses études à l'École des Arts décoratifs puis à l'École des beaux-arts de Paris, où il apprend la sculpture. Il expérimente la gravure sur bois, dont sa pratique est avérée en 1912. Deux caractéristiques guident sa production : l'attachement au territoire du Cap-Sizun et de la baie d'Audierne et le lien avec la sculpture. En effet, plusieurs thèmes sont traités à la fois en gravure et en sculpture et on retrouve dans les deux cas un certain hiératisme des figures. Parmi ses sujets de prédilection, une attention pour le quotidien est à remarquer, avec des personnages figés dans des scènes de la vie courante, mais aussi l'omniprésence de la mer et de ses dangers. L'adoption d'un parti-pris décoratif témoigne d'une distance avec le réel. Elle est particulièrement visible dans le traitement en ondulations, volutes ou hachures du ciel, des vagues ou des reliefs du paysage. De nombreux motifs sont puisés par l'artiste dans le répertoire décoratif celte.

HENRI RIVIÈRE

Henri Rivière débute sa carrière à la fin des années 1880, en créant, pour le cabaret montmartrois Le Chat noir, son célèbre Théâtre d'ombres. Il s'impose ensuite dans les domaines de l'estampe et de l'aquarelle. Il commence son apprentissage par l'eau-forte, puis s'approprie de manière empirique, en 1889, la gravure sur bois à la méthode japonaise. Collectionneur et passionné d'art japonais, Rivière – qui n'a jamais voyagé au Japon – est fasciné par l'estampe japonaise, tant par ses aspects techniques que par le choix des sujets. À partir de 1890, Henri Rivière participe aux expositions de la Société des peintres-graveurs en y présentant un projet artistique particulièrement ambitieux : une série de 44 gravures sur bois employant au total 346 matrices et intitulée « Paysages bretons », dont sont issues ces trois estampes. De son travail pour le Théâtre d'ombres du Chat noir, l'artiste reprend l'aspect méticuleusement ciselé des rochers de la côte bretonne, mais les épais cernes noirs dessinant le motif, les couleurs diluées et lumineuses, ainsi que la composition en plans tranchés proviennent directement de sa fascination pour les estampes japonaises.

Lexique

Vocabulaire lié aux techniques artistiques

Épreuve : chaque exemplaire d'une estampe imprimée. Une **contre-épreuve** est une impression réalisée à partir d'une épreuve dont l'encre est encore fraîche. L'image, inversée par rapport à l'épreuve originale, se retrouve dans le même sens que la matrice.

Gravure sur bois ou xylogravure : procédé de taille d'épargne, au même titre que la linogravure. On distingue deux types de gravures sur bois : la gravure sur bois de fil, où l'image est gravée dans le sens des fibres du bois et la gravure sur bois de bout, où la surface du bois est travaillée à contre-fil.

Monogramme : encadré comportant plusieurs lettres d'un nom. Caractéristique de l'influence des estampes japonaises – où l'on trouve des cartouches -, le monogramme est adopté par plusieurs artistes occidentaux. Ainsi, Mathurin Méheut, Henri Rivière ou Géo-Fourrier signent à l'aide d'un monogramme composé des premières lettres de leur nom.

Matrice : planche de bois gravée, encrée puis passée sous une presse servant à imprimer la gravure sur une feuille de papier. Le terme s'applique à toutes les techniques : gravure en relief, gravure en taille-douce, lithographie et sérigraphie.

Motif : dessin décoratif, le plus souvent répété.

Taille d'épargne : ce procédé consiste à tracer le dessin sur une surface et à creuser cette matrice en laissant intact le trait qui émerge en relief pour recevoir l'encre. On parle alors d'impression en relief, puisque ce sont les surfaces, et non les creux, qui reçoivent l'encre et forment le motif.

Termes brésiliens

Cordel : Signifiant littéralement « ficelle », le terme de *cordel* renvoie à la manière dont sont commercialisés les livrets : ils sont suspendus à des fils à linge pour être vendus sur les étalages des marchés. Par extension, le *cordel* désigne l'ensemble de littérature populaire qui s'est diffusée à travers les *folhetos.*

***Cangaço* :** phénomène de banditisme particulier à la région Nordeste.

***Folhetos* :** petits livrets de 8 à 64 pages, mesurant 10 cm par 15 cm et imprimés sur un papier de qualité médiocre, contenant de la poésie de *cordel* et dont la couverture est illustrée d'une gravure.

Retirantes : ce terme désigne les habitants du Nordeste ayant émigré au début du 20e siècle vers le Sudeste – où se trouvent Rio de Janeiro et São Paulo –, à la recherche d'un travail et d'une vie meilleure. L'expression *pau de arara*, littéralement « perchoir à oiseau », désigne les camions où s'entassent les migrants, et par extension le phénomène migratoire.

São Cristovão : marché de Rio de Janeiro, où sont vendues des marchandises typiques du Nordeste. C'est sur ce marché qu'Erivaldo Ferreira da Silva vend ses gravures et dans lequel il côtoie d'autres artistes, poètes, chanteurs et musiciens nordestins.

São Francisco : typographie de Juazeiro do Norte, centre de production majeur de la littérature de *cordel.*

***Sertaneja / Sertanejo* :** habitants du *sertão*, la partie intérieure de la région du Nordeste.

Pistes pédagogiques

Qu'est-ce qu'une gravure ?

De nombreuses techniques sont regroupées sous le terme de gravure, voici une définition :
Graver c'est dessiner en creusant ou en incisant un matériau. C'est aussi, et avant tout une technique utilisée pour reproduire une image. Peut- être considérée comme gravure, toute œuvre multiple imprimée sur papier, à condition que ce ne soit pas par un procédé mécanique : imprimerie, tirages photo, photocopie…
Il existe deux sortes de gravures :

1. La gravure en relief ou taille d'épargne : le motif destiné à être imprimé n'est pas creusé, c'est autour de lui que l'on creuse. https://www.youtube.com/watch?v=wYGnUsL7cgY
2. La gravure en creux ou taille douce : c'est le motif qui est creusé.

D'où vient la gravure ?

Les premiers à maîtriser l'art de la gravure sont les chinois. On a retrouvé un livre imprimé datant de l'an 800.
La gravure se développe en Europe aux XIVe et XVe siècles grâce à l'importation du papier fabriqué en Chine, et aussi grâce à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg.
Les gravures permettent à cette époque d'éduquer les populations qui ne savent pas lire, tout comme le faisaient les vitraux ou les statues dans les cathédrales. Les idées, les opinions, les découvertes et l'art peuvent circuler plus facilement.
Cette technique de reproduction fait gagner du temps mais aussi de l'argent car une fois la « matrice » créée, elle peut être reproduite autant de fois que nécessaire par des personnes qui ne sont pas forcément des spécialistes.
La gravure est devenue depuis le milieu du XIXe siècle, un procédé artistique et un mode d'expression.

Quelques gravures d'artistes connus

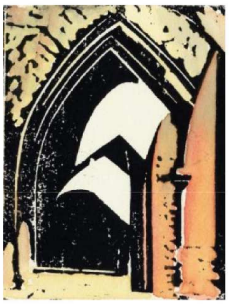
Henri Matisse
Primavera – 1938 Linogravure

Paul Gauguin
Le sourire – 1899 Gravure sur bois

Félix Valloton
C'est la guerre – 1915 Xylogravure

Des artistes finistériens

Guy Bideau
Peintre graveur à Guilers
https://guybideau.blog4ever.com/



Serge Marzin
Peintre graveur à St Pol de Léon
http://techniquedepeinture.com/atelier-artiste-serge-marzin-graveur-buriniste/

Nicolas Lambert – Douarnenez
https://www.facebook.com/Atelier.Nicolas.Lambert/

Philippe Migné – Pont l'Abbé
http://philippemigne.com/galerie/

Nadejma Menier – Penmarc'h
http://nadejda.arsaniit.com/

<u>Pistes pédagogiques cycle 1</u> : agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Les objectifs et attendus des programmes sont décrits en bleu et orange. Des pistes de travail sont proposées pour chaque item.

Objectifs	Les productions plastiques et visuelles	Attendus

Observer, comprendre, transformer les images	*Décrire une image et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté*

Les gravures observées au musée montrent des scènes de la vie quotidienne au Brésil. On peut interroger les élèves sur :
-les ressemblances /différences avec la vie en France (opposition ville/campagne, vêtements, outils, bâti, paysages…)
- les aspects plastiques des œuvres : format, couleur, composition (premier /second plan), fabrication.

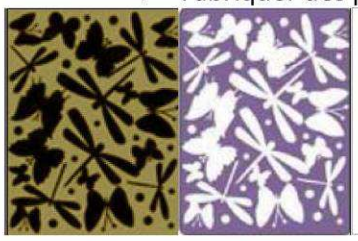
Prolongements :

- Rechercher tous les animaux noirs et blancs qui existent sur terre
- Découvrir des artistes
  - Qui ont travaillé le noir et blanc : Kandinsky, Soulages, Buren
  - Qui ont travaillé la répétition : Viallat, Warhol

Réaliser des compositions planes ou en volume	*Réaliser des compositions plastiques, seul ou en petit groupe en choisissant et en combinant des matériaux, en réinvestissant des techniques ou des procédés*

Comprendre que la gravure permet de laisser des traces sur un support et que ces traces sont reproductibles à l'identique et à l'infini

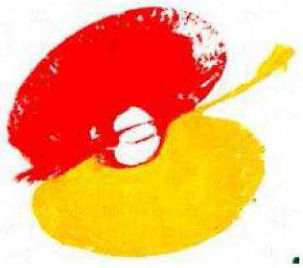
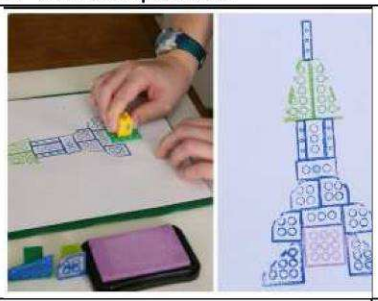
- Fabriquer des pochoirs.



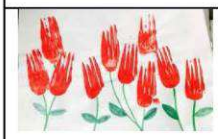
La machine big shot de chez Sizzix permet d'en créer de façon ludique.

Ici, c'est une feuille de pochoirs papillons posée sur un fond coloré puis encré au rouleau à l'encre de Chine noire ou blanche.
Le même effet peut être obtenu avec des emporte-pièces traditionnels tout autour d'une feuille de petit format.

- Utiliser des outils pour créer une composition

		
Avec des pommes. Ou tout autre fruit offrant un relief (citron, orange). La « patatogravure » est souvent proposée dans les manuels ou sur internet, mais est assez difficile à mettre en œuvre à cause des outils nécessaires à la découpe.	**Avec des legos** Mais aussi avec des roues de petites voitures, des verres… tout ce qui permet de faire des traces.	**Avec des rouleaux** Sur lesquels on a emmanché des élastiques. Avec ses mains, ses pieds, ses doigts…

<table>
<tr><td colspan="4">➢ Comprendre la technique de la gravure douce</td></tr>
<tr><td colspan="2"> </td><td colspan="2">En utilisant la technique du monotype
badigeonner une feuille de rhodoïd avec une peinture un peu épaisse, y graver un dessin au doigt ou au coton tige, poser une feuille blanche sur le dessin, presser au rouleau, retirer la feuille. 5 à 6 impressions identiques sont possibles avant le séchage de la peinture.</td></tr>
<tr><td colspan="2"> </td><td colspan="2">En utilisant la technique du frottage
Utiliser des pastels gras, du crayon graphite ou du fusain. Le papier ne doit pas être trop épais.</td></tr>
<tr><td colspan="2">S’exercer au graphisme décoratif</td><td colspan="2">Réaliser une composition en reproduisant des graphismes.
Inventer des graphismes nouveaux</td></tr>
<tr><td colspan="4">Item possible à aborder, notamment dans la fabrication de tampons qui peuvent être géométriques :
➢ Cubes entourés d’élastiques disposés en quadrillage
➢ Morceaux de dentelles de napperons de papier, pochés puis continués aux feutres</td></tr>
<tr><td colspan="2">Dessiner</td><td colspan="2">Pratiquer le dessin pour illustrer ou représenter en étant fidèle au réel ou à un modèle, ou en inventant.</td></tr>
<tr><td colspan="4">Ce n’est pas cet item qui sera privilégié pour toutes les activités liées à l’exposition.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Exprimer des émotions, des choix</td><td colspan="2">Choisir différents outils, médiums, supports en fonction d’un projet ou d’une consigne et les utiliser en adaptant son geste.</td></tr>
<tr><td colspan="4">Quand les différentes techniques ont été testées, il faut choisir quelle intention donner à sa production.</td></tr>
<tr><td colspan="2">Transformer, réutiliser, détourner…</td><td rowspan="4">

Réaliser un cahier personnel ou collectif de toutes les expériences vécues en classe</td><td rowspan="4">Que faire avec les empreintes de mains ?
https://www.jeuxetcompagnie.fr/empreinte-de-main-25-idees-faciles-et-originales/</td></tr>
<tr><td>  </td><td>Champ de tulipes à la fourchette</td></tr>
<tr><td> </td><td>Mer ou sillons au rouleau élastiqué</td></tr>
<tr><td> </td><td>Objets du quotidien enfoncés dans un bloc de pâte autodurcissante que l'on encrera.</td></tr>
</table>

Pistes pédagogiques pour le cycle 2 à partir du programme de 2017 :

Tous les items des programmes sont concernés par les activités proposées ci-dessous

Items	Objectifs
La représentation du monde	Utiliser le dessin dans toute sa diversité comme moyen d'expression.
	Employer divers outils, dont ceux numériques, pour représenter.
	Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes sur la représentation en deux et en trois dimensions.
	Décrire et comparer au moyen d'un vocabulaire spécifique des expérimentations plastiques d'élèves et des démarches d'artistes.
	Connaitre diverses formes artistiques de représentation du monde : œuvres contemporaines et du passé, occidentales et extra-occidentales.
L'expression des émotions	Exprimer sa sensibilité et son imagination en s'emparant des éléments du langage plastique.
	Inventer des formes, des univers, des langages imaginaires ; se détacher de la seule imitation du monde visible.
	Expérimenter les effets des couleurs, des matériaux, des supports... en explorant l'organisation et la composition plastiques.
	Exprimer ses émotions et sa sensibilité en confrontant sa perception à celle d'autres élèves.
La narration, le témoignage par les images	Réaliser des productions plastiques pour raconter, témoigner.
	Transformer ou restructurer des images ou des objets.
	Articuler le texte et l'image à des fins d'illustration, de création.
Attendus de fin de cycle	- Réaliser et donner à voir, individuellement ou collectivement, des productions plastiques de natures diverses. - Proposer des réponses inventives dans un projet individuel ou collectif. - Coopérer dans un projet artistique. - S'exprimer sur sa production, celle de ses pairs, sur l'art. - Comparer quelques œuvres d'art.

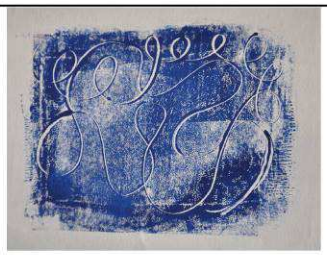
Pour bien comprendre les deux techniques de gravure :

➢ **En creux**	
LE METAL REPOUSSÉ	LE DESSIN-EMPREINTE
Il faut prévoir un support mou, comme un journal plié ou un magazine par exemple. Les plaques de métal sont faciles à trouver chez n'importe quel revendeur de loisirs créatifs Le stylet de gravure n'est pas obligatoire, un crayon gris pas trop bien taillé ou un stylo bille font l'affaire. Attention à ne pas appuyer trop fort pour ne pas percer le métal. Faire d'abord un dessin au feutre sans trop appuyer puis repasser sur les contours avec le crayon gris. Une fois les contours repassés, on peut encrer le côté à creux pour faire ressortir les motifs encore davantage.	Gauguin utilisait ce type d'empreinte, à mi-chemin entre monotype et gravure. Faire un dessin sur papier de type Canson (on peut aussi utiliser une image de catalogue, une photo...) Appliquer au rouleau sur l'ensemble d'une plaque de bois ou de plexiglas, une fine couche d'encre. Poser le dessin sur la plaque, côté dessin sur le dessus. Repasser sur les traits au crayon ou au stylo, ou encore, avec n'importe quel outil pointu, sans percer la feuille. Retirer la feuille de papier, le dessin est imprimé au dos.

➢ **En relief**

La tentation est grande d'utiliser la linogravure mais l'utilisation des gouges doit être réservé aux élèves de cycle 3.
Voici deux autres propositions

AVEC DE LA FICELLE	**AVEC DE LA COLLE**
Commencer avec de la ficelle assez épaisse. Faire un dessin avec des lignes continues : une ligne de boucles plus ou moins larges par exemple. Repasser sur le trait avec de la colle blanche. Poser la ficelle sur la ligne de colle en tapotant pour faire adhérer. Encrer une surface plus grande que la feuille avec la ficelle. Poser la feuille côté ficelle à l'intérieur sur la feuille encrée. Passer le rouleau sur toute la surface. Retirer délicatement.	La colle à utiliser est de la colle vinylique blanche. Les applicateurs sont des flacons avec un embout fin (le pinceau est déconseillé car pas assez précis) Le support est au choix selon l'intention finale. La colle peut être remplacée par du drawing gum, du carton, de la mousse souple... tout matériau un peu souple.



Pistes pédagogiques pour le cycle 3

A partir des programmes ci-dessous, deux propositions de projets à mettre en œuvre.

3 entrées	9 notions		
La représentation plastiques et les dispositifs de présentation	forme	espace	lumière
Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace	couleur	matière	corps
La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre	support	outil	temps

Items	Compétences à acquérir
Expérimenter, produire, créer	- choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent. - représenter le monde environnant ou donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines (dessin, modelage, collage, sculpture, photographie, vidéo...) - rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes. - intégrer l'usage des outils informatiques, de travail de l'image et de recherche d'information, au service de la pratique plastique.
Mettre en œuvre un projet artistique	- identifier les principaux outils et compétences nécessaires à la réalisation d'un projet artistique - se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique individuelle ou collective, anticiper les difficultés éventuelles. - identifier et assumer sa part de responsabilité dans un processus coopératif de création. - adapter son projet en fonction des contraintes de réalisation et de la prise en compte du spectateur
S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité	- décrire et interroger à l'aide d'un vocabulaire spécifique, ses productions plastiques, celles de ses pairs et des œuvres d'art étudiées en classe. - justifier ses choix pour rendre compte du cheminement qui conduit de l'intention à la réalisation. - formuler une expression juste de ses émotions en prenant appui sur ses propres réalisations plastiques, celles des autres élèves et des œuvres d'art.
Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art	- repérer pour les dépasser, certains a-priori et stéréotypes culturels et artistiques - identifier quelques caractéristiques qui inscrivent une œuvre d'art dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique contemporain, proche ou lointain. - décrire des œuvres d'art, en proposer une compréhension personnelle argumentée

Projet n°1 : réaliser son monogramme		
Séance 1	Discussion, débat, recherches sur les monogrammes : https://fr.wikipedia.org/wiki/Monogramme	
Séance 2	Dessins - recherches à partir de ses initiales, son prénom s'il n'est pas trop long, un signe concret ou abstrait qui définira au mieux sa personnalité - recherche du format, choix du support	
Séance 3 plusieurs séances seront nécessaires à cette étape	Choix de la technique : 2 possibilités de gravure, une en creux, une en relief	
	En relief : linogravure Les plaques de linoléum s'achètent en tous formats chez les fournisseurs de matériel scolaire, de 3 à 5 euros la plaque A4. Il est également possible de récupérer des chutes de lino . Les gouges représentent un budget plus conséquent, entre 11 et 16 euros la gouge http://www.ac-grenoble.fr/portail-pedagogique07/histoire_art/file/atelier_linogravure/index.html	En creux : Morceaux d'élastique, ou tout autre matériau souple et facile à découper (feuille de mousse par exemple) https://www.teteamodeler.com/vip2/nouveaux/creativite3/fiche746.asp
		Dessiner le motif à l'envers. Au feutre épais sur un papier retourné qui sert de modèle.
		Coller des morceaux d'élastique sur le modèle
		Passer le rouleau ou utiliser un encreur. Plus le tampon est encré, mieux il imprime.
Séance 5	Prolongement possible sur l'histoire de l'imprimerie	

Projet n° 2 : réaliser des *cordels*	
Séance 1	Comprendre ce qu'est la littérature de *cordel* (histoire des arts) https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_de_cordel
Séance 2	Se mettre d'accord sur le projet. - la gravure sera une illustration d'un poème, haïku, citation, proverbe... - la gravure sera une enluminure - la gravure ne s'accompagnera d'aucun texte, le dessin suffira à la compréhension - les gravures seront les illustrations d'une histoire inventée collectivement, ou existante (conte, album, roman) chaque élève fabrique une étape de l'histoire. - ...
Séance 3, 4	Utiliser la technique de la gravure dans le polystyrène extrudé http://maraboutetboutdficelle.eklablog.fr/realiser-des-estampes-avec-du-polystyrene-extrude-a118364720
Séance 5	Accrochage, mise en valeur des productions

Bibliographie indicative

Tous les ouvrages cités sont consultables à la documentation du musée.

Ouvrages généraux sur la gravure

- Lorenza Salamon, *Comment regarder… la gravure. Vocabulaire, genres et techniques*, Hazan, collection « Guide des arts », 2011.
- Ann d'Arcy Hughes et Hebe Vernon-Morris, *Le grand livre de la gravure. Techniques d'hier à aujourd'hui*, Pyramid, 2010.

La gravure sur bois au Brésil
- *Du marché au marchand, la gravure populaire brésilienne*, catalogue d'exposition, Musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines, 2005.
- Stanislas Kuntz, *Brésil, Cordel : une anthologie des gravures populaires*, Les éditions de l'amateur, 2005.
- Julie Cavignac, *La littérature de colportage au nord-est du Brésil : de l'histoire écrite au récit oral*, CNRS Éditions, 1997.
- Zila Bernd, Jacques Migozzi, *Frontières du littéraire : Littératures orale et populaire Brésil/France,* actes du colloque « Approches croisées des littératures populaire et orale », 1995.
- Sophie Mabillon, Raymond Cantel, *Trente-six images exemplaires : la gravure sur bois dans la littérature de cordel au Brésil*, Éditions La Porte à Côté, 1989.

La gravure sur bois en Bretagne
Philippe Le Stum, *Impressions bretonnes. La gravure sur bois en Bretagne (1850-1950)*, Éditions Palantines, Musée départemental breton, 2005.

Autour des expositions

ENSEIGNANTS

Rendez-vous pédagogiques
- premier degré : mercredi 21 novembre à 14h30
- second degré : mercredi 21 novembre à 16h30

En dehors de ces dates, il est possible de prendre rendez-vous pour préparer votre visite.
Les documents pédagogiques sont téléchargeables sur le site du musée, dans l'Espace enseignants.
Durée : 1h30. Gratuit. Sur réservation.

Rencontre avec l'artiste Francorli
Mercredi 28 novembre à 14h30.
Durée : 1h. Gratuit. Sur réservation.

JEUNE PUBLIC

Visites-ateliers pour les enfants
Jeudi 27 et vendredi 28 décembre à 14h30.
Jeudi 3 janvier à 14h30.
Pendant les vacances de Noël, les enfants sont invités à venir découvrir l'exposition *Bois Brésil*. Permettant une approche sensible des œuvres, les visites sont suivies d'un atelier de pratique artistique, laissant libre cours à l'imagination des enfants, qui repartent avec leur création.
Pour les enfants de 7 ans à 10 ans.
Durée : 1h30. Tarif : 4 €. Sur réservation.
Prévoir une tenue non salissante ou une blouse.

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

Visites commentées de l'exposition *Bois Brésil*
Samedi 17 novembre à 16h.
Samedi 1er décembre à 16h.
Jeudi 13 décembre à 12h30.
Jeudi 3 janvier à 16h30.
Durée : 1h. Tarifs habituels.

Visite commentée de l'exposition *Bois Brésil* et rencontre avec l'artiste Francorli pour le personnel de Brest métropole
Mardi 27 novembre à 12h30.
Mardi 4 décembre à 12h30.
Durée : 45 minutes. Gratuit. Sur réservation.

Visite descriptive et tactile adaptée au public déficient visuel et rencontre avec l'artiste Francorli.
Jeudi 29 novembre à 14h30 et sur demande.
Inscription auprès de l'association Valentin Haüy du Finistère.

ÉVÉNEMENTS

Séminaire *Diffusion, adaptation et permanence de la littérature de cordel entre l'Europe et l'Amérique*.
Dans le cadre de l'exposition *Bois Brésil*, l'Institut des Amériques à Brest propose un séminaire sur les littératures traditionnelles. Il abordera les spécificités du *Romancero* en Europe par le biais du cas de l'Espagne, et sa (re)production, adaptation et évolution dans le contexte américain, notamment par

l'exemple de la littérature de *cordel* au Brésil. Quels sont les processus de diffusion d'une telle littérature ? Quels apprentissages, réinterprétations et innovations du cordel dans le contexte brésilien ?
Vendredi 30 novembre de 14h30 à 17h.
Salle B001 - Faculté Lettres et Sciences Humaines, puis visite de l'exposition *Bois Brésil* au Musée des beaux-arts.
Entrée libre et gratuite.

Démonstrations, ateliers et rencontre avec Francorli
Artiste majeur de la gravure sur bois du Nordeste du Brésil, Francorli est l'un des trois graveurs présentés dans l'exposition *Bois Brésil*. À l'invitation du musée, il propose au public une série de rendez-vous pour découvrir son art.
- Rencontre avec l'artiste
Jeudi 6 décembre à 18h.
Durée : 1h. Tarifs habituels. Sur réservation.
- Démonstrations des techniques de la gravure sur bois
Samedis 1er décembre et 8 décembre à 10h30.
Durée : 1h. Tarifs habituels. Sur réservation.
- Ateliers de gravure sur bois
Samedis 1er décembre et 8 décembre à 14h30.
Pour les adultes et les adolescents à partir de 12 ans.
Durée : 1h30. Plein tarif : 6 €. Tarif réduit (moins de 25 ans) : 4 €. Sur réservation.
Prévoir une blouse ou une tenue non salissante.

Concert du Trio Bacana
Dimanche 31 mars à 16h.
Le Trio Bacana est un trio féminin percussif et vocal de musiques du Brésil qui réinterprète des morceaux traditionnels du Nordeste, mais aussi des morceaux plus modernes.
Sur réservation. Tarifs habituels.

Nuit des musées
Samedi 18 mai.
L'exposition se termine en beauté par une nuit brésilienne ! Avec notamment de la capoeira et les fanfares de l'association Vivre Le Monde.
Entrée libre et gratuite.

D'autres rendez-vous seront programmés, retrouvez toutes les informations sur le site du musée : https://musee.brest.fr/.

Votre visite

FORMULES DE VISITES

FORMULE A : visite guidée + atelier
Niveau : du cycle 1 au lycée
Déroulé : 30 minutes de visite guidée de l'exposition *Bois Brésil* en classe entière ; 30 minutes d'atelier de découverte de la gravure sur bois en demi-groupe ; 30 minutes d'activités en autonomie (à préciser lors de votre réservation) en demi-groupe.
Durée : 1h30
Tarif : 55 euros

FORMULE B : visite guidée simple
Niveau : du cycle 3 au lycée
Déroulé : une heure de visite guidée de l'exposition *Bois Brésil*, suivie de 30 minutes de visite guidée de l'exposition *Bois Bretagne*. L'ensemble de la visite se fait en classe entière.
Durée : 1h30
Tarif : 55 euros

FORMULE C : visite libre
Niveau : du cycle 1 au lycée
Déroulé : selon vos souhaits, avec l'aide des activités en autonomie proposées ci-dessous.
Tarif : gratuit.

ACTIVITÉS EN AUTONOMIE

Documents d'aide à la visite
- cycle 1
Le **jeu de piste** est constitué de 20 cartes représentant des animaux et des objets à retrouver dans la deuxième salle de l'exposition.
- cycles 2 et 3
Le **livret-jeux** propose un parcours ludique dans l'exposition. Un document par élève est remis gratuitement à l'accueil du musée (sous réserve que vous l'ayez demandé lors de votre réservation).
- cycles 4 et lycée
Le **questionnaire de visite** est disponible en téléchargement sur le site du musée et à imprimer par l'enseignant avant la visite.

Quartier jeune public de l'exposition
L'exposition est accompagnée d'un quartier jeune public dédié avec trois ateliers en libre accès : tampons, coloriages et memory. Cet espace pédagogique est situé à l'entrée de l'exposition et limité à 15 élèves. SI vous souhaitez l'utiliser, merci de le préciser lors de votre réservation.

ATELIER

Un atelier de découverte de la gravure sur bois est proposé dans le cadre des visites guidées, à l'aide d'une mallette pédagogique composée de plusieurs matrices de bois à imprimer.

L'encre peut laisser des traces !
Prévoyez des tenues non salissantes ou des blouses pour les ateliers.

Préparer sa venue musée

Avant la visite

- Découvrir le musée

Avant de programmer une visite avec sa classe, il est indispensable de se rendre au musée pour visiter les salles et sélectionner les œuvres sur lesquelles on souhaite travailler (collections permanentes et/ou expositions temporaires). Dans le cas des collections permanentes, se renseigner sur les éventuels changements d'accrochage d'ici à la visite.

- Se documenter

Plusieurs dossiers pédagogiques sont à votre disposition au musée et en téléchargement sur le site Internet du musée (rubrique « Ressources pédagogiques »). Par ailleurs, vous pouvez consulter sur demande les ouvrages et les revues de la documentation du musée. Des bibliographies indicatives sont fournies dans les dossiers pédagogiques. De nombreux ouvrages sont également disponibles dans le réseau des bibliothèques de la ville de Brest.

- Rencontrer l'équipe du musée

Des rendez-vous pédagogiques sont organisés régulièrement, à chaque exposition temporaire et autour de thématiques liées aux collections du musée, le mercredi après-midi. Les dates sont annoncées à l'avance aux établissements scolaires et aux circonscriptions. Il est également possible de prendre un rendez-vous avec la chargée des publics dans le cadre d'un projet spécifique ou si vous n'avez pas pu assister à l'un des rendez-vous pédagogiques proposés. Enfin, l'équipe d'accueil du musée peut vous renseigner sur les différentes ressources disponibles.

- Réserver un créneau de visite

Pour toute visite d'un groupe scolaire, la réservation est obligatoire, dans un délai minimum d'une semaine avant la date souhaitée. Précisez le nombre d'élèves et le nombre d'accompagnants ainsi qu'un numéro de téléphone et un mail où vous joindre facilement. Indiquez également quelle exposition ou quelle salle des collections permanentes vous souhaitez visiter. Seuls les documents ou ateliers choisis lors de la réservation seront préparés.

- Préparer les élèves

En amont de la visite, il est conseillé de présenter le musée aux élèves, par exemple en consultant avec eux le site Internet du musée ou en leur montrant des reproductions d'œuvres. On peut aussi leur donner quelques notions de vocabulaire lié au musée (collection, exposition, cartel, peinture, sculpture, artiste…).
Il est par ailleurs primordial d'expliquer aux élèves les consignes qu'ils devront respecter durant leur visite :
- ne pas toucher les œuvres ni les pointer avec un crayon
- ne pas parler fort ou crier
- ne pas courir ou chahuter
N'oubliez pas de rappeler ces consignes aux élèves en début de visite et d'en faire part également aux accompagnants.

Pendant la visite

- Deux façons de visiter le musée

Deux possibilités s'offrent aux classes pour visiter le musée : une visite de manière autonome (gratuite), à l'aide des documents et des outils pédagogiques fournis par le musée ; une visite guidée (payante) accompagnée d'une guide-conférencière, sous réserve de disponibilité.

- L’encadrement

S’il s’agit d’une visite en autonomie, il n’y a pas de guide, c’est l’enseignant qui choisit son parcours de visite. Dans le cadre d’une visite guidée, le parcours suivi par la guide-conférencière est fixé en amont de la visite. Dans les deux cas, l’enseignant reste responsable de sa classe et est tenu d’encadrer les élèves. Il est important de prévoir un nombre suffisant de parents accompagnateurs pour pouvoir suivre les élèves dans les salles du musée.

- À l’accueil du musée

Dès votre arrivée au musée, présentez-vous à la banque d’accueil. Indiquez le nombre d’élèves et d’accompagnants effectivement présents. Les documents de visite et les ateliers demandés lors de votre réservation vous seront remis par l’agent d’accueil. Il vous indiquera où déposer les vêtements et les sacs des élèves. Les sacs des enseignants et des accompagnants peuvent être déposés dans les casiers. Dans le cas d’une visite guidée, le règlement de votre visite s’effectue le jour même. Une facture vous sera remise à l’accueil.

- Dans les salles

Dans les salles du musée, seuls les crayons à papier sont autorisés (pas de stylo). Prévoyez un crayon à papier par enfant. Le matériel lié aux ateliers est fourni par le musée. Il est toutefois réservé aux ateliers réalisés sur place (libre à vous de les faire en classe avec votre propre matériel). Les sacs à dos, les boissons et la nourriture (y compris bonbons et chewing-gum) ne sont pas autorisés dans les salles. Les téléphones portables doivent être éteints et les appels passés à l’extérieur du musée.

Après la visite

Si l’exploitation de la visite au musée vous appartient, les dossiers pédagogiques du musée proposent de nombreuses pistes pédagogiques à faire en classe. Sachez par ailleurs que l’équipe du musée est toujours très intéressée par vos retours d’expériences.

Informations pratiques

Musée des beaux-arts
24, rue Traverse – 29200 Brest
Tél. : 02.98.00.87.96
https://musee.brest.fr/

Horaires d'ouverture
du mardi au samedi : 10h-12h / 14h-18h
le dimanche : 14h-18h

Tarifs
- Groupes scolaires
Visite en autonomie : gratuit.
Visite guidée : 55 € par classe.

- Enseignants
En dehors du cadre de la préparation d'une visite scolaire : tarif réduit (3 €).
Dans le cadre de la préparation d'une visite avec leur classe : gratuit.

Contacts

Pour préparer sa visite
Mathilde Pigallet, chargée des publics :
mathilde.pigallet@brest-metropole.fr

Pour organiser et réserver sa visite
Euriel Pogeant, chargée d'accueil : 02.98.00.88.37
ou euriel.pogeant@brest-metropole.fr

Expositions *Bois Brésil* et *Bois Bretagne*
Musée des beaux-arts de Brest, 10 novembre 2018 – 19 mai 2019.

Réalisation des documents pédagogiques: Mathilde Pigallet, chargée des publics.
Conception graphique des ateliers et du livret-jeux : Nathalie Bihan graphiste.
Synopsis des visites guidées : Elodie Poiraud, guide-conférencière.
Pistes pédagogiques : Joëlle Méhat, conseillère pédagogique départementale Arts visuels.
Photographies des artistes et des œuvres de l'exposition *Bois Brésil* : © Cesar Duarte.